



DE L'ALBUM DE MME AMÉDÉE MAILLOUX,
SAINT-ROCH DE QUEBEC

IN MEMORIAM

*A l'occasion de la mort du lieutenant Anatole Mailloux,
arrivé à Cannes (France)*

Octobre parsemait ses douces feuilles mortes...
Il alla, votre fils, dans un pays lointain
Conjurer la science et les brises moins fortes
De ranimer en lui la vie à son matin.

Sur son front tout joyeux—désirion amère !
Où la mort par avance avait tracé sa main,
Vous posiez, inquiète, un long baiser de mère,
Priant le Sacré Cœur de bénir son chemin.

Et lui, dont le nom seul fait tressaillir votre âme,
Entr'ouvrant ses deux bras aux vôtres entr'ouverts,
Sentit naître en son sein une nouvelle flamme
Et gagna, plein de foi, les pays sans hivers.

Des épîtres sans fin, comme un pont sur la rive,
Unirent vos deux cœurs à l'espoir du retour ;
Mais le Dieu d'Abraham, sans lequel rien n'arrive,
Voulut dans Anatole éprouver votre amour !

A son chevet, en pleurs, on vit sa tendre femme
Dans un suprême effort combattre le danger.
C'était l'ordre divin ; les cieux voulaient cette âme :
Et le deuil sur son front remplaça l'oranger !

Car l'inflexible mort n'écoute rien sur terre,
Ni le père en sanglots, ni les larmes de sœur.
Ce qu'il lui faut à elle, errante et solitaire,
C'est de mettre au cerueil nos rêves de bonheur.

Consolez-vous, madame, en pensant que la vie
N'est pour nous ici-bas qu'un passage d'un jour ;
Et qu'il nous faut parfois aux doux pieds de Marie
Immolier notre cœur dans un élan d'amour !

Afin que tous là-haut, où renaît la famille,
Nous soyons réunis au foyer du Seigneur,
Où rayonne Jésus comme un astre qui brille
Et qui fut de la mort le glorieux vainqueur !

Philéas Huot.

LE PARAVENT



ÉTAIT l'heure de l'absinthe
Je venais de m'asseoir sur la
terrasse du café Riche, et je
m'amusais, en vieux boulev
vardier, à regarder défiler
sur le trottoir le double flot
des passants : les uns, simples
flâneurs, marchaient par
deux ou trois, s'arrêtaient de
temps en temps pour causer
plus à l'aise ; d'autres, filant

prestement, de ce pas allègre des Parisiens, se fau
filaient à travers la foule, avec des zigzags souples
de couleuvre. Les femmes, un peu alanguies par
cette tiède soirée, allaient lentement, vaguement
souriantes, abritées sous leurs grandes ombrelles de
couleur.

Sur la chaussée, les harnais, les roues des équi
pages miroitaient au soleil, un chaud soleil de prin
temps, déjà près de se coucher. C'était un four
millement de voitures roulant sans cesse en files
ininterrompues, que les gros omnibus de la Made
leine coupaient parfois de leur masse brune.

Brusquement je fus tiré de ma contemplation :
une main me frappait sur l'épaule, tandis qu'une
voix connue disait gaiement :

—Bonjour, mon vieux copain !

Je me retournai.

—Tiens, Sosthène ! Il y a bien six mois que je
ne t'ai vu ! Ah ! ça ! que deviens-tu donc ?

Sosthène s'assit à côté de moi.

—Je vais te conter ça, mon cher... Ah ! mais,

s'écria-t-il, j'ai soif, moi, tu sais... Garçon, deux
absinthes !

D'un trait, il vida son verre.

—Ce que je suis devenu ? reprit-il de sa voix
joyeuse. Eh ! c'est toujours la même chose : les
affaires, les courses, le cercle... et voilà comme
les semaines se passent... Ah ! il faut que je
te raconte... Tu connais ma petite sœur An
drée ?

—Je crois bien : une superbe blonde d'une ving
taine d'années, jolie à damner un saint, et spiri
tuelle...

—A rendre des points à Caliban, c'est cela
même ! Eh bien, Andrée... mais non, je vais
commencer par le commencement. Tu sais que
nous avons une cousine, Mlle Virginie de Beau
pré ?

—Oui, je l'ai vue une fois chez toi.

—Ris toujours, ça ne me gêne pas.

Le fait est que je m'efforçais en vain de réprimer
un sourire. Je me rappelais Mlle Virginie, une
vieille fille de... disons cinquante ans, pour être
galant. Elle s'habillait comme si elle eût vu fleur
rir son dix-septième printemps, faisait des grâces et
des mines impayables, émaillant sa conversation
de petit rires qu'elle croyait argentins.

—Dame ! reprit Sosthène, je sais bien qu'elle
est grotesque, notre cousine ; mais elle est très
bonne, au fond, et puis, elle a soixante mille livres
de rente.

—Ça, fis-je en riant, c'est le cri du cœur !

—Eh bien, la dite Virginie a une manie : elle
adore marier les gens.

—Pourquoi n'a-t-elle pas commencé par elle
même ?

C'est bien plus commode de ne s'occuper que des
autres : après, s'il y a incompatibilité d'humeur,
querelles ou pis, on s'en lave les mains. Andrée
portait encore des robes courtes que la prévoyante
Virginie se mettait déjà pour elle en quête d'un
époux. Mais ma sœur, qui est très décidée et sait
fort bien ce qu'elle veut, ne tarda pas à déclarer
qu'elle entendait choisir elle-même son mari ou
rester fille. Il y a même eu à cette époque une
petite bouderie entre les deux cousines, la vieille
et la jeune, mais elles se sont bientôt réconciliées.
Mlle de Beupré, d'ailleurs, a trouvé à exercer son
activité et son talent d'un autre côté. Une de ses
amies, Mme de Villet, l'a chargée de marier sa fille
Julie, une compagne de pension d'Andrée. Seule
ment, cela n'a pas été chose facile, cette fois, de
trouver l'oiseau bleu. La jeune personne a peut
être des qualités morales. Je ne conteste pas qu'elle
soit bonne ménagère et qu'elle devienne plus tard
une excellente mère de famille. Mais son physique
n'est guère séduisant : grande, maigre, efflanquée,
brune de cheveux et de peau, elle n'a aucune no
tion de ce que c'est que la grâce et le charme. Elle
a des manières brusques, parle d'une voix saccadée ;
avec cela, sa conversation manque d'amabilité
autant que d'intérêt. La difficulté même excitait
la cousine de Beupré ; elle se piquait au jeu, et,
ma foi, à force de remuer ciel et terre, elle a fini
par mettre la main sur le phénix qu'elle cherchait.
Elle a cru le découvrir dans la personne du vicomte
Gaston de Maucourt, un beau garçon qui devait,
pensait Virginie, se laisser prendre au piège comme
un naif.

Dans ces sortes d'affaires, le plus délicat, c'est la
première entrevue. Ma cousine, qui a l'expérience
de ces choses-là, emploie presque toujours la même
méthode. Elle invite la jeune fille et sa mère à
venir prendre une tasse de thé chez elle ; à peine
ces dames sont-elles réunies que le jeune homme
vient, *par hasard*, faire une visite.

Cette fois, il y eut un peu de tirage. Mme de
Villet était souffrante, Mlle de Beupré impatiente
de perpétrer son œuvre. Partant, Mlle Julie, qui
ne se doutait de rien d'ailleurs, serait peut-être
embarrassée d'aller toute seule au rendez-vous. Il
fallait trouver un moyen de sauver les apparences.
Virginie a eu tout-à-coup une idée lumineuse. Elle
est venue voir Andrée, et la cajolant, la câlinant,
lui a demandé comme une grande faveur de l'ai
der. Cette affaire épineuse devait être le couron
nement de sa carrière, une espèce d'apothéose
finale qui prouverait son habileté et complèterait
sa gloire.

—Puisque tu ne veux pas qu'on te marie, di

sait-elle à ma sœur, d'une voix tendre, tu ne seras
pas jalouse de voir qu'on marie les autres ?

—Pas le moins du monde, répondit Andrée,
mais que voulez-vous de moi ?

—Que tu viennes chez moi le jour de l'entrevue,
que tu te mêles à la conversation, comme tu sais le
faire, que tu les mettes à l'aise, ces pauvres en
fants ! En te voyant là, Julie ne se doutera de
rien ; si, au contraire, elle était seule avec moi,
elle pourrait deviner, elle serait fort intimidée.

—Je comprends, s'écria Andrée en riant ; c'est
moi qui serai le paravent. Vous vous abriterez
derrière moi ; je cacherai vos criminels desseins.

Elle était très amusée, ma petite sœur, à l'idée
de l'emploi qu'elle allait tenir. Elle ne connais
sait pas le vicomte, et, malicieuse comme elle
l'est, elle se réjouissait de voir *la tête* qu'il ferait
en cette circonstance.

Aussi se rendit-elle gaiement à l'invitation.
Mais—jusqu'où va l'étourderie d'une tête folle
comme celle de Virginie !—la cousine avait écrit
à Gaston qu'elle le présenterait à une jeune fille de
ses amies dont elle lui détaillait tout au long les
qualités, en n'omettant qu'une chose : le nom de la
jeune fille, de sorte que le pauvre vicomte crut
qu'il s'agissait d'Andrée, et se mit, de bonne foi,
à jouer devant elle le rôle de prétendant. Il fut
aimable, galant, lui tourna des madrigaux avec
une grâce charmante, et fit en son honneur une
énorme dépense d'esprit. En vain ma sœur, para
vent consciencieux, cherchait-elle à rapprocher
Gaston de Julie, à engager la conversation entre
eux, c'est toujours à elle qu'il revenait. Andrée,
de son côté, éprouva quelque chose d'étrange et
d'inconnu, et demeura rêveuse après que Gaston
fut parti. Par d'adroites questions, elle s'assura
qu'il n'avait produit aucune impression sur Julie.
Bref, tout marcha si bien et si vite qu'aujourd'hui...

—Ta sœur est vicomtesse de Maucourt, ache
vai-je.

—Tu as deviné, mon cher.

—Et, repris-je, Mlle Virginie en est arrivée
malgré tout à ses fins, puisqu'elle a marié sa cou
sine.

—Bien plus, elle a déniché quelque part un
gentilhomme campagnard qui vient d'épouser Julie.
Un vent frais commençait à souffler. Nous
nous levâmes tous deux. Au moment où Sosthène
allait me quitter :

—La morale de ton histoire, lui dis-je, c'est, mon
cher, qu'on ne saurait assez se méfier des paravents.

Jean Rival

Paris, 1892.

LE COMTE DE GRIGNAN

Madame de Sévigné écrivait à sa fille, madame
de Grignan, le 7 avril 1672 :

« Ayez une vue du Canada comme d'un bien
qui n'est plus à portée ; M. de Frontenac en est le
possesseur. On n'a pas toujours de pareilles res
sources ; mais quoi que votre philosophie vous
fasse imaginer, c'est une triste chose que d'habiter
un nouveau monde, et de quitter celui qu'on con
naît et qu'on aime pour aller vivre dans un autre
climat avec gens qu'on serait fâché de connaître
en celui-ci. "On est de tout pays" ; ceci est de
Montaigne ; mais, en disant cela, il était bien à
son aise dans sa maison. » (*)

Le comte de Grignan, qui aspirait à devenir
gouverneur-général du Canada, et fut supplanté par
M. de Frontenac, fut lieutenant-général de Pro
vence. Son mariage avec la fille de madame de
Sévigné l'a sauvé de l'oubli. Il est souvent ques
tion de lui dans ses lettres.—P.—G. R.

(*) Lettre de madame de Sévigné, édition de Monmar
qué, tome III, page 7.